

Interview du nouveau directeur de l'Alliance française de Sapporo

le 23 avril 2011

Compte-rendu par Mari OSHIMA



Mari (M) : Enchanté. Comment vous appelez-vous ?

Directeur (D) : Je m'appelle Maxence ROBIN.

M : «Maxence» est un prénom commun en France ?

D : C'est un prénom assez rare. Il n'y a pas beaucoup de gens qui s'appellent Maxence. En effet, Maxence, c'est un nom mixte. C'est-à-dire, féminin et masculin. Aujourd'hui c'est seulement masculin, mais avant, il y a longtemps, c'était aussi féminin. La personne la plus connue était une princesse irlandaise, qui est devenue une sainte. Donc il y a la basilique Sainte Maxence à Rome et il y a le pont Sainte Maxence en France aussi.

M : Vous venez de quelle ville ? De quelle région ?

D : Je suis né en Alsace, à Wissembourg. C'est une petite ville vraiment sur la frontière entre la France et l'Allemagne. Mes parents habitaient en Allemagne parce que mon papa était militaire. Après la Seconde Guerre mondiale, il y avait beaucoup de militaires français et militaires américains en Allemagne. Pour ma naissance, ils sont venus en voiture à Wissembourg et je suis né en France. Quand j'étais petit, on a beaucoup déménagé en Alsace. Par exemple, j'habitais à Haguenau et Strasbourg. Après 1999 on est allé à Paris. J'y ai habité pendant 10 ans avant venir à Sapporo.

M : Depuis quand habitez-vous à Sapporo ?

D : J'habite à Sapporo depuis le mois d'août 2010. Maintenant, je suis devenu le directeur, donc je vais rester au minimum 2 ans. Peut-être plus, si possible.

M : Est-ce que c'est la première fois que vous visitez le Japon ?

D : Non. C'est la première fois que je visite Sapporo et Hokkaido mais je suis déjà venu 3 fois au Japon avant.

Les 2 premières fois, je suis venu 1 mois pendant les vacances. J'ai beaucoup visité Tokyo et Kyoto. Avec mes amis, on a voyagé en voiture. On a visité d'Osaka jusqu'à Fukuoka, et puis le nord de Kyushu aussi. On a découvert des paysages différents. On a rencontré beaucoup de Japonais très sympathiques et très accueillants. C'était très agréable.

Après j'ai fait des stages à Tokyo. J'ai habité plusieurs mois à Tokyo. C'était à l'Ambassade de France au service culturel et aussi à la Daito Bunka Daigaku.

M : Avez-vous étudié le japonais ?

D : Oui. J'ai étudié le japonais à Paris pendant plusieurs années. J'ai une licence de japonais.

M : Quelle image du Japon est-ce que vous aviez avant de venir ?

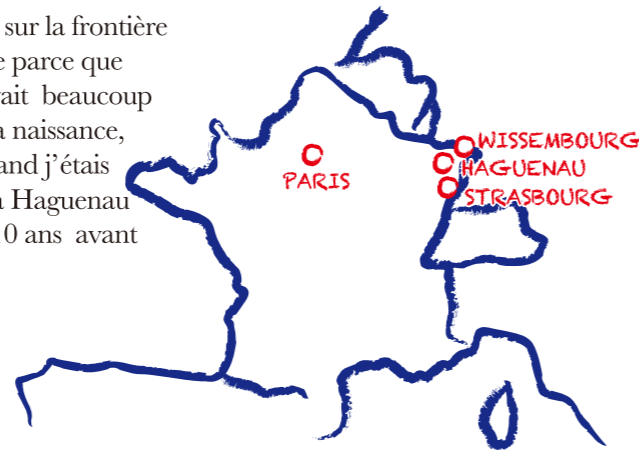
D : J'aime beaucoup le Japon depuis que j'ai 7 ans environ. Je me souviens quand j'étais petit, j'ai vu dans un livre la photo d'un casque de samurai et d'un masque avec une moustache. J'ai trouvé ça très beau, joli et très intéressant, très différent du chevalier européen. J'aimais beaucoup le Japon féodal, l'époque Sengoku. Et après, pour ma génération, il y avait beaucoup d'animés japonais à la télévision française dans les années 80 au début des années 90. D'abord les animés sont devenus populaires et après, à partir de 1995, les mangas. Quand j'étais petit, à la télévision on voyait beaucoup de séries japonaises, par exemple Saint SEIYA, Dragonball... mais j'en ai beaucoup oublié. A la télévision on voyait aussi la vie japonaise avec les lycéens et les collégiens donc quand je suis arrivé au Japon, c'était très familier pour moi.

M : Il n'y a pas de différences ?

D : Si, bien sûr, mais ce n'était pas bizarre pour moi. Tout de suite je me suis senti bien au Japon.

M : Qu'est-ce que votre famille pense de votre séjour au Japon maintenant ?

D : Actuellement ils s'inquiètent beaucoup mais ils respectent ma décision. C'est vrai qu'ils pensent que c'est très bien. Parce que je voulais venir au Japon depuis que j'étais petit. C'était mon objectif de travailler au Japon depuis très longtemps. Ils sont contents parce que j'ai réussi, mais en même temps, c'est très loin, c'est difficile de venir me voir. Et bien sûr, depuis Fukushima, ils s'inquiètent à cause de ça. Ils sont contents mais préféreraient que je sois un peu plus près.



M : Est-ce que votre famille est venue à Sapporo ?

D : Ma fiancée oui, mais ma famille pas encore, certainement l'année prochaine.

M : Qu'est-ce que vous aimez le plus à Sapporo ?

D : J'aime bien le style de vie japonais. Je trouve que la vie quotidienne est très pratique. Par exemple, les magasins qui sont toujours ouverts, les services qui sont très efficaces, comparé à la France, c'est beaucoup plus simple. Sapporo est une grande ville mais on n'a pas l'impression d'être dans une grande ville. C'est vraiment une grande ville mais quand on habite à Sapporo, on n'a pas le stress des grandes villes.

M : Les grandes villes comme Tokyo ?

D : Oui, il y a moins de pollution, il y a des montagnes très jolies, il y a moins de monde et c'est plus tranquille. Après, personnellement, j'aime beaucoup la neige donc je suis content quand il neige.

M : Est-ce que vous avez fait du ski ?

D : Non, pas encore. Je n'ai pas de temps. Et j'ai un peu peur des accidents. Ce serait dommage. C'est vrai qu'en Alsace il fait très froid. Et moi, je suis né au mois de janvier. J'aime bien la neige. J'aime bien l'hiver.

M : Vous êtes allé au Marché de Noël à Odori ? Ça vous a rappelé l'Alsace ?

D : Oui, c'est vrai, ça y ressemble un peu.

M : Quand vous avez accepté le poste de directeur, qu'est-ce que vos collègues vous ont dit ?

D : On m'a dit «Félicitations». Je pense mettre bien intégré dans l'équipe. Quand j'étais professeur, je m'entendais bien avec tout le monde. Il n'y avait pas de problème. Je pense que les collègues étaient contents pour moi.

M : Qu'est-ce qui vous motive ? Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail ?

D : Je pense qu'on peut vraiment apporter quelque chose de positif aux gens. Il y a des gens qui veulent étudier le français, qui viennent à l'Alliance française. Moi, j'ai envie de faire maximum pour les aider, pour répondre à leurs questions, pour leur faire aimer la culture française et partager des activités avec eux. Les motivations des étudiants sont différentes, mais je crois qu'il y a certains étudiants pour qui personnellement c'est très important d'étudier le français. Par exemple, il y a des personnes âgées qui désiraient étudier le français depuis très très longtemps. C'était un rêve qu'elles n'avaient jamais réalisé. Donc pour réaliser leur rêve, c'est très important de bien les recevoir. Il y a des gens dont les enfants sont mariés avec un Français. Leurs enfants vivent en France, ils vraiment veulent apprendre à parler le français pour communiquer avec leur petits enfants. Je veux apporter quelque chose aux gens, du plaisir, et les aider à réaliser leurs rêves. Depuis le tremblement de terre du 11 mars, je crois que les gens sont contents de venir ici étudier. Il y a plusieurs étudiants qui m'ont dit que toute la journée ils restaient chez eux et regardaient à la télévision des informations très négatives, et donc qu'ils étaient très déprimés, qu'ils n'avaient pas d'énergie. Ils étaient très contents de venir ici pour voir leurs camarades, pour se changer les idées. Je veux essayer de faire de mon mieux pour satisfaire les gens.

M : Voulez-vous raconter vos buts ou vos ambitions pour cette année ?

D : Cette année, c'est une très bonne année du côté professionnel mais aussi personnel. Parce que je vais me marier. C'est mon premier objectif : réussir à mon mariage. Deuxième objectif, réussir à ouvrir l'Alliance française aux nouveaux étudiants.

M : Quelles sont vos forces et faiblesses ?

D : C'est difficile. Ma force, je pense que je peux bien m'adapter. J'essaie toujours de trouver des solutions. C'est-à-dire, quand ça ne va pas, j'essaie de me remettre en question, j'essaie de changer ma façon de faire. S'il y avait des problèmes, j'essaierais de discuter et d'écouter pour trouver une solution. J'ai le sens du compromis. Après, j'ai beaucoup d'énergie pour travailler, je peux travailler beaucoup. Et puis j'essaie d'être correct. Mes faiblesses... J'aime bien les gens, j'aime bien parler, mais je suis quand solitaire. J'ai besoin d'être seul. J'aime beaucoup lire et écouter de la musique tout seul. En petit groupe, ça va pour discuter. Mais parfois, quand il y a trop de monde, c'est vrai que je suis un peu timide.

M : En général, les Japonais sont timides, je pense.

D : Peut-être que je suis très japonais !

M : Je crois que vous deviendrez un bon directeur.

En dernier, quels conseils pourriez-vous donner aux étudiants de l'Alliance française ?

D : De ne pas avoir peur. D'essayer de parler. D'essayer d'écouter. De ne pas hésiter. Il y a beaucoup de CD, de DVD et de livres, des étudiants souvent hésitent à emprunter parce qu'ils ont peur de ne pas comprendre. Des étudiants hésitent à parler parce qu'ils ont peur de faire des fautes. Ce n'est pas grave du tout de faire des fautes. Le plus important c'est de réussir à communiquer. S'il y a des fautes, on peut corriger petit à petit. Par exemple, quand ils voient un petit texte, la première réaction c'est : « C'est trop difficile, je ne comprends pas » et ils utilisent beaucoup le dictionnaire parce que ils veulent comprendre tous les mots. Si on fait comme ça, c'est trop long pour comprendre. Les étudiants connaissent beaucoup de choses, ils sont intelligents donc il faut essayer de lire sans dictionnaire. Si l'on n'a pas compris une fois, lisez encore, réfléchissez un peu, essayez d'imaginer. C'est mieux. Il faut avoir confiance en ses capacités. Ne pas avoir peur d'essayer. Ce n'est pas grave de se tromper. Venez au café des amis parler français !

M : Quelle est votre impression sur « le canard du samedi » ?

D : C'est très impressionnant parce que c'est très ambitieux. La maquette est très jolie. C'est un très beau projet. J'espère que ça va continuer et se développer, car ça nous donne beaucoup d'idées.

M : Merci d'avoir accordé une interview à notre journal.

D : C'était un plaisir. Merci à vous !

